

Quelques citoyens de cette république ont pensé, il y a quelque trente ans, que de même qu'on apprenait, dans l'école primaire, aux enfants à lire et à écrire, de même on pourrait apprendre, dans une école spéciale, aux jeunes filles tout ce qu'elles devraient connaître pour tenir convenablement un ménage.

L'idée a été rapidement popularisée dans ce sage pays, et de nombreuses écoles ménagères se sont ouvertes dans les divers cantons, non seulement pour instruire des domestiques, mais surtout pour former de bonnes maîtresses de maison.

Aujourd'hui, catholiques et protestants, avec une noble émulation, rivalisent pour compléter et perfectionner ces écoles, qui arrivent à exercer une très grande et très salutaire influence dans la vie familiale.

Un de nos amis que ces questions intéressent a voulu étudier l'une de ces écoles, et il a choisi pour ses études l'école ménagère de la catholique ville de Fribourg. Cette école est une des mieux organisées et des plus complètes de la Suisse.

Nous croyons devoir être agréable à nos lecteurs en résumant ce que nous avons appris de cet établissement par le mémoire que nous avons sous les yeux.

C'est d'abord une *école normale ménagère*, où se forment les élèves maîtresses aspirantes au diplôme de directrice d'écoles ménagères.

Les élèves sont internes.

Mme de Gottrau, présidente de cette belle œuvre, a réservé et promis de réserver chaque année un certain nombre de places dans cette section à nos religieuses françaises sécularisées. Cette année même, l'école en compte seize.

C'est aussi une *école ménagère proprement dite* dont les élèves se répartissent en trois catégories :

1. Les jeunes filles qui se destinent à être cuisinières, femmes de chambre, ou bonnes à tout faire. (La plupart de ces domestiques sont placées à Fribourg même par l'école, qui les patronne et les surveille ; très peu s'expatrient).

2. Les jeunes filles de la campagne qui désirent s'initier aux divers travaux domestiques, afin de diriger ensuite, soit leur ménage, soit le ménage de leur parents.

3. Les jeunes filles d'une classe sociale plus relevée qui ne